

grands esprits du XV^e siècle, des cardinaux Cesarini, Capranica et d'Arles, de Nicolas Tudeschi, du pronotaire Pontano, avait donné à plein dans les opinions qui, de Bâle, s'étaient répandues par toute la chrétienté, savoir : Qu'un concile général, canoniquement assemblé, fonctionne indépendamment du Pape, est supérieur au Pape, et peut le déposer au besoin. Ce système, qui ne pouvait amener que le bouleversement de l'économie chrétienne, avait la faveur du moment. La multitude y applaudissait comme à une conquête sur le pouvoir ; les Universités, si orgueilleuses et si influentes, le patronnaient comme un fruit sorti de leur sein ; la politique des princes y voyait un moyen de s'affranchir du joug de la papauté, encore pesant bien qu'amoindri ; enfin, quelques sages abusés en espéraient la réforme des mœurs.

La séduction n'était pas ce qui manquait à un tel système. A toutes les époques, dans l'Eglise comme dans l'Etat, les opinions ayant pour but l'abaissement du prince et l'élévation des inférieurs, ont compté de nombreux et chauds partisans. Ænéas Sylvius n'aurait pas été de son temps s'il n'avait pas suivi le courant de Bâle, s'il n'avait pas été pour les maximes auxquelles tant de gens éclairés attachaient le salut de l'Eglise. Il nous le dit lui-même : *Quid ageremus ? audire potuimus, non discere ?* Que pouvions nous faire ? écouter et ne pas apprendre (1) ? Est-ce que le disciple ne doit pas être tel que le maître ? Il nous semble donc naturel que Ænéas Sylvius, dans la disposition où il se trouvait, ait préféré la période du Concile où les idées, alors en vogue, parurent triompher un instant. Du reste, il écrivait son livre dans le moment et sur les lieux.

On a droit de s'affliger quand on voit une assemblée, réunie pour affermir l'œuvre de la pacification, tourner à la révolte.

(1) Bulla retractationum.